

AH LES COURSES DE BEAUPREAU ET LA FOIRE

Pour se rendre sur le champ de courses de la ville du centre des Mauges à partir du Fief-Sauvin, le parcours s'était fait sur le porte-bagage de la bicyclette de mon père. Passant par la place des Messageries et descendant la Basse Grande Rue, il fallait laisser la bicyclette dans un garage signalé par un panneau "vélos ". En l'occurrence la forge de Louis Billard, maréchal-ferrant bien connu. C'était évident puisque mon père avait travaillé avec lui. Louis dit "bibli " était d'ailleurs le parrain d'un de mes frères.

Arrivé à la gendarmerie, on entendait déjà les bruit de la fête foraine, et sur les ponts, face à la minoterie Morinière , ce sont les odeurs des berlingots en cours de fabrication qui vous imprégnaient de l'ambiance festive.

Pour se rendre " à la pelouse " il fallait traverser la piste et remonter jusqu'en face des tribunes du pesage. Les chevaux de la " première " sur les sept courses de la réunion étaient déjà sur la piste et les haut-parleurs de chez Bénardeau incitaient les parieurs "à faire leurs jeux " . Premiers souvenirs d'un cheval gris qui aurait bien pu être l'étalon du duc de Blacas, celui qu'on surnommait au haras du Bois du Coin : le père Tranquil, ce que j'allais apprendre beaucoup plus tard, au cours de mes activités professionnelles.

Le plus spectaculaire, c'était le steeple, le long de la rivière, la piste se doublait d'un autre parcours avec un "oxer " et la rivière, qui n'avait d'eau qu'avec le concours de la citerne des pompiers. Le départ était inversé, le long de l'Evre avec une large courbe à droite, démarrant face au bistrot Fonteneau, pour couper "la Prée " en travers et sur cette piste matérialisée par quelques chétifs piquets, faire franchir le mur de pierres aux chevaux spécialisés. Un unique passage de trois chevaux en course, faisant tomber les mottes de terre placées sur le mur, et dont l'un d'eux "déroba " peu après.

J'avais bien plus hâte de voir les courses se terminer, que de connaître les résultats. Car pour sortir du Champ de Courses, il fallait passer par la fête foraine et c'était l'occasion d'acheter un paquet de berlingots de chez Tricoire.

Il faut aussi parler des attractions qui se mélangeaient aux manèges. Pour ceux-ci, c'étaient les mêmes qui revenaient chaque année. Les auto-tamponneuses, le circuit des neiges, et puis un ou deux "tape-cul ", moins vulgairement - les nacelles volantes -.

. Les baraques foraines proposaient des spectacles de plus ou moins bon goût. Des boxeurs qui invitaient les amateurs à se mesurer à eux. De noirs sauvages des îles ou des fins fonds de l'Afrique , qui montraient leurs visages féroces par une ouverture réduite, au signal d'une chaîne grinçante , activée vivement dans un panneau de tôle ondulée . Un pauvre homme tellement difforme qu'il était qualifié de véritable hippocampe humain, et qui se tenait en équilibre sur le ventre sur le goulot d'une carafe à eau. Puis aussi un spectacle coquin avec des dames peu vêtues, et dont le bonimenteur, avec son seul tambour, vous invitait à croire au défilé d'une dizaine de tambours de la Garde de Napoléon, et qui ne manquait pas de dextérité. Et en aparté, avec un regard plein de sous-entendu, il incitait les jeunes gens boutonneux à venir au spectacle. Pour voir, attention mesdames, le trou du bas : un trou habilement découpé dans le haut d'une chausse noire, portée par une dame déjà rondouillarde qui ondulait de la croupe, en s'esquivant en coulisses. A la sortie personne ne pipait mot, sur le jeu de mots douteux, en espérant que d'autres s'y ferait "baiser ", comme on dit chez nous.

Ce genre d'exhibition se termina quand des associations s'offusquèrent de la présentation, d'une dame maladivement obèse comme un record de poids plus ou moins national.

Mais revenons à nos courses hippiques et replongeons dans des souvenirs que certains sont d'un âge à partager avec nous. Beaucoup se souviennent du chroniqueur hippique du Courrier de l'Ouest, M. Sourice qui était je crois fabricant de bougies et de cierges, et qui signait sous le nom d'Angibout. Laissons le parler des silhouettes et vedettes : René Pantall entraîneur à Beaupréau.

C'était le 16 mai 1948. La blonde PENNILESS avait, à cette date, justifié son nom à deux reprises et se présentait à Durtal sans un sou à son actif. Ses adversaires, sellés par les entraîneurs chevronnés Bernard Guy, Roméo Jouve et Justin Blain, ne lui faisait pas la partie belle. Elle gagna cependant avec facilité. Ce fut le premier succès de René Pantall, qui tout récemment avait pris la direction de l'écurie du Duc de Blacas.

Je le revois ce jour là, à travers des souvenirs un peu effacés comme une photo mal venue. Ses yeux porcelaine brillaient comme des majoliques. Il donnait des coups de mâchoire en avant comme un cheval qui tire sur sa bride. Que cette mâchoire destinée à serrer de nombreuses pipes me pardonne ! Je l'ai vue pour cette première plus agitée que lors des nombreuses victoires qui ont suivi.

René PANTALL est né à Cabourg le 23 juin 1918. Sa famille, dit Louis Cussinnet, fut l'une des plus grandes et plus glorieuses du turf. Cinq frères étaient entraîneurs. Michel, Mathurin, Paul et Eugène étaient installés à Chantilly. Walter, à Marseille, dirigeait les écuries d'Andreis, d'Estournel et Zapiropoulo.

Chez Eugène, son père, que j'ai bien connu, René apprit à monter, et aussi à voyager. L'écurie faisait la province, spécialement le nord de la France. On partait le vendredi par chemin de fer. On revenait le lundi, ramenant les chevaux de l'hippodrome à la gare à travers les tramways et toute la circulation. Temps épiques.

A Chantilly jusqu'à la guerre, René montait à l'entraînement les chevaux de MM. Léon Guy et Didran Kélekian (casaque turquoise, bande orange) .

Mobilisé en 1939 au 6° Génie à Angers, il fut fait prisonnier à Sedan, ce qui n'était pas inattendu, vu le cours de l'histoire. Sa captivité ne fut pas impitoyable. Avec Wladimir Hall et Robert Lavallée, il se retrouva à Berlin chez un entraîneur d'origine anglaise, M. Spademan .

Il y eut des courses sur le grand hippodrome de plat d'Oppengarten jusqu'en 1944. Revenu en France, René Pantall fut recommandé par un ami au Duc de Blacas, qui était alors possesseur de l'étalon Tranquil et de Pluck, la mère de Péniless. Ces chevaux lui furent confiés et en 1947 il devint entraîneur public à Chantilly. L'effectif comprenait ; Cloud, Quito, Penniless, Quirinal II , Socrate III et quelques sujets de l'écurie algérienne Dermey-Jacquot.

Après huit mois passés à Chanrilly, il décide de venir à Beaupréau. Les pensionnaires étaient modestes. Mais la fortune ne commet pas de méprises dans le choix de ses affections. Grâce à des achats judicieux et des croisements étudiés (surtout par Hélène de Blacas), le haras de Beaupréau allait prendre une place importante en France, la dix-huitième, entre le baron Ed. De Rothschild et M. Weisweiler au tableau d'honneur de 1968.

Pour en arriver là, la carrière de René Pantall était marquée par des noms victorieux qu'on ne saurait oublier : Quito, La Petite Etoile, Le Pérou, premier succès parisien le jour du Grand Prix de St Cloud, Witch Hazel, un derby.

Le meilleur d'entre tous fut sans doute Quatretemps, qui battit Prince d'Anjou et Kiapof dans le derby de l'Ouest et fut vendu pour l'Amérique après sa victoire dans le grand prix de Cagnes. Mais Vesper et ses produits : Vaudeville, Vigiano, Vesins retiennent l'attention.

Parmi de nombreux succès, un grand déboire. Trade Wind, bousculé à Nantes par un concurrent, tombe et se fracture une épaule. Le fils de Tropicque serait devenu une vedette à 3 ans.

Cette année s'annonce moyenne avec des sujets de 3 ans très près les uns des autres. Flint, La Sybille et Wind sont sans doute les meilleurs.

Grand entraîneur de 2 ans, René Pantall propose deux sujets précoces: Pitomba et Flying Jib. Vous pouvez leur faire confiance, ils seront au point pour leurs premières sorties et de plus avec A. Le Bleis ou J. Vaillant en selle, ils seront bien montés. ANGIBOUT; cet article est paru dans le C.O. Du 25 avril 1969.

Cet homme de cheval par passion, était d'un naturel très aimable et je le revois me décrire les gravures anglaises qui ornaient les murs du pesage du champ de courses de Beaupréau. Dans cet endroit, où nous devisions avec le duc de Blacas, pendant les courses de trot. Pour lui elles n'étaient d'aucun intérêt, aussi il restait au calme, tout le monde étant sur la terrasse. Et comme nous avions des relations professionnelles dans d'autres occasions, ma présence en tant que correspondant du journal, permettait des conversations différentes.

Ce champ de courses, à Beaupréau nous disions "la prée des courses ", où j'ai travaillé à la réalisation de divers bâtiments : les guichets pour les entrées, pour les parieurs, en plusieurs fois, le salivarium etc...Et où aussi j'ai pris de nombreuses photos. Avec les responsables de la Société des courses, il n'y avait pas besoin de les placer pour la photo. Le duc de Blacas conscient de sa petite taille, s'avancait toujours d'un pas, ce qu'hésitait à faire, pourtant de la même taille, Jojo Gâté. Maxime Ménard (le cirier), plus grand, restait toujours à l'arrière.

La piste a toujours été l'objet de toute l'attention de la société organisatrice. Le sable de la levée qui permettait aux trains du Petit Anjou de franchir le pont sur l'Evre, a été étendu pour atténuer la montée vers la ligne d'arrivée On a même remblayé une courbe de la rivière, pour modifier légèrement la piste et gagner un passage pour la fête foraine. C'était des entreprises extérieures qui procédaient à la mise en place du matériel. Les frères Brault, charpentiers pendant très longtemps, mais aussi la maison Aubron, menuisiers.

Les ouvriers de l'entreprise étaient les premiers sollicités. Mais une fois, au cours d'une course d'obstacles, alors qu'il fallait enlever la haie de la ligne d'arrivée pour juger la course, l'ouvrier, c'était un ancien prisonnier allemand de la dernière guerre, manquait de force, quand son vis à vis soulevait la barre de fer qui traversait l'ossature,; il piquait du nez sous la puissance du geste de relevage de son camarade. A la troisième tentative, alors que les chevaux pointaient en bout de la ligne d'arrivée, c'est un turfiste agile qui sauta par dessus la lisse, projeta d'un coup d'épaule, l'infortuné et frêle teuton, sur la piste, et d'une rapide poussée plaqua la haie vers la bord de la piste. Bien sur avec les félicitations de l'autre préposé et les applaudissements des turfistes présents sur la ligne d'arrivée.

Une autre fois, un cheval qui s'était délesté de son jockey, remonta l'extrémité du pesage, au milieu des vans, et se retrouva sur la route. Un employé du haras le récupéra dans le bourg de la Chapelle du Genêt. Mais les incidents et aussi les accidents de courses étaient très rares. A coté des purs turfistes, on venait en famille pour le spectacle et la distraction souvent unique de l'année. C'était une date repère dans le calendrier rural des Mauges. On se situait par rapport à l'évènement : c'était le troisième dimanche après les courses, j'te l'dis, ou alors : on reverra ça après les courses, c'est sur, faut les laisser passer.

J.L.Perdriau le 21:12:3013 .